

chose l'année passée sur notre mer? Vous savez bien que cela était faux. Mon fils croit que M. de Louvois lui continuera ses aimables distinctions, en lui faisant acheter l'enseigne pour y monter; c'est bien pis que les neuf cents lieues; mais que faire? Cette jolie circonstance rend son voyage incertain.

(87)

A LA MÈME

A Paris, mercredi 27 novembre 1675.

Il faut s'y accoutumer, ma fille, je reçois vos deux paquets à la fois : la saison a dérangé un de nos jours de poste, et c'est le plus grand mal qu'elle puisse me faire; je me moque du froid, de la neige, de la gelée, et de ses autres désagréments. M. de Coulanges est à Paris; j'en ai reçu une grande lettre très-gaillarde : il veut aussi vous écrire; ses plumes me paraissent bien taillées, il ne demande qu'à les exercer. Je vous envoie ce troisième petit tome des *Essais de Morale*, dont je vous ai parlé : lisez-le, ma fille, sans préjudice de *Josèphe*, que je souhaite que vous acheviez; et mandez-moi si vous ne trouvez pas ce petit livre digne du premier que vous avez approuvé. M^{lle} de Méri est revenue de la Trousse; je m'en réjouis pour vous : elle est fort embarrassée pour une maison : ceci est un peu pour parler des vaisseaux et des galères; mais vous savez que je cause.

N'ayez pas peur que je mande à Paris ce que vous m'avez écrit touchant vos affaires de Provence : comme je me suis

assurée que la moindre plaisanterie fâcherait M. de Pomponne, je me garderais bien d'en écrire un seul mot, ni même à d'Hacqueville, qui a les mêmes sentiments. C'est samedi, le jour de Saint-André, que l'on fera votre consul : je me souviens de cette fête, et j'admire que vous ayez réussi à y faire ce que vous voulez, pêle-mêle avec ceux qui m'en paraissent les patrons; c'est que vous êtes fort aimée : nous sommes étonnés de voir qu'en quelque lieu du monde on puisse aimer un gouverneur. Nos députés, qui étaient courus si extravagamment porter la nouvelle du don, ont eu la satisfaction que notre présent a été reçu sans chagrin; et, contre l'espérance de toute la province, ils reviennent sans apporter aucune grâce. Je suis accablée des lettres des états, chacun se presse de m'instruire : ce commerce de travers me fatigue un peu. On tâche d'y réformer les libéralités et les pensions, et l'on reprend de vieux règlements qui couperaient tout par la moitié : mais je parie qu'il n'en sera rien, et comme cela tombe sur nos amis les gouverneurs, lieutenants généraux, commissaires du roi, premiers présidents et autres, on n'aura ni la hardiesse, ni la générosité de rien retrancher.

M^{me} de Quentin est à Dinan : son style est enflé comme sa personne; ceux qui sont destinés à faire des harangues puisent là toutes leurs grandes périodes; c'est une chose bien dangereuse qu'une provinciale de qualité, et qui a pris, à ce qu'elle croit, l'air de la cour. Il y a ici une petite madame de N... qui n'y entend pas tant de finesse; elle est de la maison de M..., et n'a point été changée en nourrice. Voilà ce qui s'appelle bien précisément des nouvelles de Bretagne.

Nous travaillons à finir une sotte affaire avec un prési-

dent, pour recevoir le reste du paiement d'une terre : c'est ce qui nous arrête présentement.

Le mariage du joli prince (*de Marsan*) n'est pas tout à fait rompu ; mais on dit que tous les trésors dont on a parlé seront réduits à cent mille écus. Je suis persuadée, ma fille, que vous passerez le mois de décembre à Grignan : vous coupez toujours tout ce que vous pouvez sur le séjour d'Aix ; vous vous moquez de la Durance : pour moi, je ne reviens pas de l'étonnement de sa furie et de sa violence ; je n'oublierai jamais les Chartreux de Bompas (1), *bon repas* ; car vous souvient-il quelle bonne chère nous y fimes ? Ah ! mon enfant ! j'étais avec vous ; ce souvenir m'est tendre ; je vous épargne toutes mes pensées et tous mes sentiments sur ce sujet : vous avez une humeur et un courage qui ne s'accroissent point de tout ce qui me nourrit. Je m'amuse les soirs à lire l'histoire de la prison et de la liberté de M. le prince : on y parle sans cesse de notre cardinal. Il me semble que je n'ai que dix-huit ans ; je me souviens de tout ; cela divertit fort. Je suis plus charmée de la grosseur des caractères que de la bonté du style ; c'est la seule chose que je consulte pour mes livres du soir. Adieu, ma très-chère enfant ; vous êtes ma véritable tendresse et tout ce qui me plaît le plus au monde : il ne me faut qu'un doigt pour compter ce qui est sur ce ton-là.

(1) Maison de Chartreux située dans le Comtat, au bord de la Durance, et précisément au passage de cette rivière pour entrer en Provence.

(88)

A LA MÈME

Aux Rochers, dimanche 8 décembre 1675.

J'attendais deux de vos paquets par le dernier ordinaire, et je n'en ai point reçu du tout. Comme les pensées noires voltigent assez dans ces bois, j'ai voulu d'abord être en peine de vous ; mais le bon abbé et mon fils m'assurent que vous m'auriez fait écrire ; et j'aime mieux accuser la poste de l'excès de ce dérèglement, et espérer demain de vos nouvelles.

D'Hacqueville est enrhumé avec la fièvre ; j'en suis en peine, car je n'aime la fièvre à rien : on dit qu'elle *consume*, mais c'est la vie. Quoiqu'on dise *les d'Hacqueville*, il n'y en a, en vérité, qu'un au monde comme le nôtre. N'a-t-il point déjà commencé de vous parler d'un voyage incertain que le roi doit faire en Champagne ou en Picardie ? Depuis que, pour notre malheur, une nouvelle de cet agrément est répandue, c'est pour trois mois ; il faut voir aussi ce que je fais de cette feuille volante, qui s'appelle les *Nouvelles*. Pour la lettre de d'Hacqueville, elle est tellement pleine de mon fils, et de ma fille, et de notre pauvre Bretagne, qu'il faudrait être dénaturée pour ne pas se crever les yeux à la déchiffrer (1). M. de Lavardin est mon résident aux états ; il m'instruit de tout, et comme nous mêlons quelquefois de l'italien dans nos lettres, je

(1) L'écriture de M. d'Hacqueville était de la plus grande difficulté.

lui avais mandé, pour lui montrer mon repos et ma paresse ici.

D'ogni oltraggio, e scorno
La mia famiglia, e la mia greggia illese
Sempre qui fur, ne strepito di marte,
Ancor turbò questa remota parte (1).

A peine ma lettre a-t-elle été partie, qu'il est arrivé à Vitré huit cents cavaliers, dont la princesse est bien mal contente. Il est vrai qu'ils ne font que passer; mais ils vivent, ma foi, comme dans un pays de conquête, nonobstant notre bon mariage avec Charles VIII et Louis XII (2). Les députés sont revenus de Paris. M. de Saint-Malo, qui est Guémadeuc, votre parent, a paru aux états, transporté en plein des bontés du roi, sans faire nulle attention à la ruine de la province, qu'il a apportée agréablement avec lui. Il dit que Sa Majesté est contente de la Bretagne et de son présent; qu'il a oublié le passé, et que c'est par confiance qu'il envoie ici huit mille hommes, comme on envoie un équipage chez soi, quand on n'en a que faire. Pour M. de Rohan, il a des manières toutes différentes, et qui ont plus l'air d'un bon compatriote. Voilà nos chiennes de nouvelles; j'ai envie de savoir des vôtres, et ce qui sera arrivé de votre procureur du pays. Je vous suis inutile à tout, *in questa remota parte*; c'est un de mes plus grands chagrins: si jamais je puis me revoir à portée de vous être bonne à quelque chose, vous verrez comme je récompens-

(1) C'est ce que dit le vieillard à Herminie, dans la *Jérusalem déli-
vrée*, chap. 7.

(2) Le mariage de la duchesse Anne de Bretagne avec Charles VIII et après sa mort avec Louis XII, a réuni cette province à la France.

serai le temps perdu. Adieu, ma très-chère et très-aimée; je vous souhaite une parfaite santé, c'est le vrai moyen de conserver la mienne, que vous aimez tant. Je vous dirais combien mon fils est aimable et divertissant; mais le voilà, il ne faut pas le gâter.

Monsieur de Sévigné.

Je n'aurais rien à vous dire aujourd'hui si nous n'avions passé l'après-dinée avec M^{lle} Duplessis, qui est toujours charmante et divine. Nous sommes présentement dans l'espérance qu'elle aura la fièvre quarte; elle nous en a fait ses plaintes, et les recommençait à tout moment, pour attirer notre compassion; elle a voulu nous montrer la force de son esprit, disant qu'elle était toute résolue à passer son hiver avec deux jours de santé et un de maladie. Pour nous, nous nous sommes jugés en même temps atteints de la fièvre double-tierce, et nous sommes assez fâchés de prévoir que nous aurons, par son moyen, deux jours de maladie contre un de santé: du reste, les Rochers sont assez agréables. Ma mère continue à signaler ses bontés pour cette maison, en y faisant des merveilles. Le *bien bon* a aligné des plans pour cette après-dinée: la chapelle est faite, on y dira la messe dans huit jours. Dieu nous conserve, ma petite sœur, une si bonne mère et un si bon oncle. Je ne vous dis rien de ma charge, tout ira bien à force de mal aller.

(89)

A LA MÈME

A Vitré, samedi pour dimanche 22 décembre 1675.

Je suis venue ici, ma fille, pour voir M^{me} de Chaulnes, et la petite personne, et M. de Rohan, qui s'en vont à Paris. M^{me} de Chaulnes m'a écrit pour me prier de lui venir dire adieu ici; elle devait venir dès hier, et l'excuse qu'elle donne, c'est qu'elle craignait d'être volée par les troupes qui sont par les chemins: c'est aussi que M. de Rohan l'avait priée d'attendre aujourd'hui; et cependant chair et poisson se perdent, car dès jeudi on l'attendait. Cela parut d'autant plus familier, qu'elle avait positivement mandé elle-même qu'elle viendrait. M^{me} la princesse de Tarente ne trouve pas ce procédé d'un trop bon goût: elle a raison; mais il faut excuser des gens qui ont perdu la tramontane: c'est dommage que vous n'éprouviez la centième partie de ce qu'ils ont souffert ici depuis un mois. Il est arrivé dix mille hommes dans la province, dont ils ont été aussi peu avertis, et sur lesquels ils ont autant de pouvoir que vous; ils ne sont en état de faire ni bien ni mal à personne. M. de Pommereuil est à Rennes avec eux tous; il est regardé comme un dieu, non pas que tous les logements ne soient réglés dans Paris; mais il punit et empêche le désordre, c'est beaucoup. M^{me} de Rohan et M^{me} de Coëtquen ont été fort soulagées. M^{me} la princesse de Tarente espère que MONSIEUR et MADAME la feront soulager aussi: c'est une grande justice, puisqu'elle n'a

au monde que cette terre, et qu'il est fâcheux, en sa présence, de voir ruiner ses habitants. Nous nous sauverons, si la princesse se sauve. Voilà, ma très-chère, un grand article de la Bretagne; il en faut passer par là: vous connaissez comme cela frappe la tête dans les provinces.

Je n'ai pas attendu votre lettre pour écrire à M. de Pomponne et à M^{me} de Vins; je l'ai fait tout de mon mieux: j'en avais demandé conseil à d'Hacqueville, qui me paraît espérer beaucoup de ce côté-là. Ne vous retenez point quand votre plume veut parler de la Provence; ce sont mes affaires; mais ne la retenez sur rien, car elle est admirable quand elle a la bride sur le cou; elle est comme l'Arioste, on aime ce qui finit et ce qui commence: le sujet que vous prenez console de celui que vous quittez, et tout est agréable. Celui du froc aux orties que l'on jette tout doucement, et le reste, est une chose à mourir de rire, mais ne le dites pas à M. de Grignan, qui est sage: pour moi, j'en demande pardon à Dieu; mais je ne crois pas qu'il y ait rien au monde de plus plaisant et de mieux écrit: vous êtes plus gaie dans vos lettres que vous ne l'êtes ailleurs. Vous avez soif d'être seule: eh! mon Dieu, ma chère, venez dans nos bois, c'est une solitude parfaite, et un si beau temps encore, que j'y passe tous les jours jusqu'à la nuit, et je pense à vous mille et mille fois avec une si grande tendresse, que ce serait la méconnaître que de croire que je puisse décrire. Mon fils me met en furie par le sot livre qu'il vient de lire autour de moi; c'est *Pharamond* (1): il me détourne de mes livres sérieux, et sous prétexte que je me fais mal aux yeux, il me fait écouter

(1) Roman de Calprenède.

des sornettes que je veux oublier. Vous savez comme faisait M^{me} Duplessis à Frêne, c'est justement de même ; il va et vient ; il songe fort à m'amuser et à me divertir : il voulait vous écrire aujourd'hui ; mais je doute qu'il puisse le faire : nous ne sommes pas chez nous, et pendant que je suis ici, il joue à l'hombre dans la chambre de la princesse.

Si j'étais en lieu, ma fille, de vous donner des conseils, je vous donnerais celui de ne pas penser présentement d'aller à Grignan : à quel propos ce voyage ? c'est une fatigue, c'est une Durance, c'est une bise : à quoi bon ce tracas ? Vous êtes toute rangée à Aix ; passez-y votre hiver. Pour moi qui suis à la campagne, je ne pense point aux villes ; mais si j'étais dans une ville, toute établie, la seule idée de la campagne me ferait horreur. Je parle un peu de loin, sans savoir vos raisons. Celles de M. de Meillanes pour aimer la Trousse peuvent être bonnes ; ces messieurs nous honorent quelquefois de leurs méchantes humeurs, et se font adorer des étrangers. Mais savez-vous que j'ai ouï dire beaucoup de bien de Meillanes, et que M. le prince en parla au roi fort agréablement. Je fus ravie quand on me conta cela à Paris. Voyons, je vous prie, jusqu'où peut aller la paresse du coadjuteur : mon Dieu, qu'il est heureux, et que j'envierais quelquefois son épouvantable tranquillité sur tous les devoirs de la vie ! on se ruine quand on veut s'en acquitter. Voilà toutes les nouvelles que je sais de lui.

Je vous ai mandé comme Bourdelot m'a honorée, aussi bien que vous, de son froid éloge : je vous en ai assez dit pour vous faire entendre que je le trouve comme vous l'avez trouvé. Mon Dieu, que je lui fis une bonne réponse !

Cela est sot à dire ; mais j'avais une bonne plume, et bien éveillée ce jour-là : quelle rage ! peut-on avoir de l'esprit, et se méconnaître à ce point-là ? Vous avez une musique, je crois que je la trouverai admirable ; j'honore tout ce qui est opéra : mais quoique je fasse l'entendue, je ne suis pas si habile que M. de Grignan, et je crois que j'y pleurerais comme à la comédie. M^{me} de Beaumont a-t-elle toujours bien de l'esprit ? et Roquesante ? jeûnent-ils toujours tous deux au pain et à l'eau ? Pourquoi tant de pénitences avec tant d'indulgences plénières qu'il a apportées ? Encore faut-il appuyer ces dernières sur quelque chose.

Vous me faites peur de votre vieille veuve qui se marie à un jeune homme : c'est un grand bonheur de n'être point sujette à se coiffer de ces oisons-là : il vaut mieux les envoyer paître que de les y mener. Vous êtes étonnée que tout ce qui vous entoure ne comprenne point que vous souhaitez quelquefois d'être séparée de leur bonne compagnie ; et moi, je ne puis m'accoutumer à une chose, c'est de voir avec quelle barbarie ils souhaitent tous que je passe le reste de ma vie aux Rochers, mais à bride abattue, sans jamais faire aucun retour que l'on peut trouver quelque société plus délicieuse que celle de M^{me} Duplessis : cela m'impatiente qu'en toute une province il n'y ait personne qui se doute que l'on connaisse quelqu'un à Paris ; j'avais dessein de m'en plaindre à vous.

Nous avons si bien aliéné, et vendu, et tracassé, que je crois que nous donnerons nos trois millions : *nous serons si sots, que nous prendrons la Rochelle* (1). C'est un vieux conte que vous appliquerez. Nous avons fait les mêmes

(1) C'est ce que les grands seigneurs disaient au siège de la Rochelle.

libéralités qu'à l'ordinaire; on a même sauvé M. d'Harouïs des abîmes que l'on craignait pour lui. On a frondé si rudement contre M. de Saint-Malo, que son neveu (*Guémadeuc*) s'est trouvé obligé de se battre contre un gentilhomme de basse Bretagne. Adieu, ma très-chère enfant; la confiance que vous avez que j'aime passionnément vos grandes lettres m'oblige sensiblement, et me fait voir que vous êtes juste. Je vous remercie de me les souhaiter comme la plus aimable chose que je puisse recevoir, et vous devez aussi me plaindre quand je suis privée de cette consolation par les retards de la poste.

Dimanche.

Je quittai hier cette lettre pour M^{me} de Chaulnes, pour M. de Rohan et pour la petite personne; ils soupèrent ici, et sont partis ce matin pour Laval, et tout droit à Paris. M^{me} de Chaulnes m'a fort conté les affaires des états; je l'ai fait convenir que M. de Saint-Malo avait été ridicule avec son bal: elle me paraît la mort au cœur de toutes ses troupes, et M. de Chaulnes, qui est demeuré à Rennes, très-embarrassé de M. de Pommereuil. Toute cette compagnie m'a fort parlé de vous. Quand je serai aux Rochers, je vous écrirai plus longtemps: en vérité, ma fille, c'est toute ma consolation que de vous parler.

(90)

A LA MÈME

Aux Rochers, dimanche 12 janvier 1676.

Vous pouvez remplir vos lettres de tout ce qu'il vous plaira, et croire que je les lis toujours avec un grand plaisir et une grande approbation: on ne peut pas mieux écrire, et l'amitié que j'ai pour vous ne contribue en rien à ce jugement.

Vous me ravissez d'aimer les *Essais de morale*: n'avais-je pas bien dit que c'était votre fait? Dès que j'eus commencé à les lire, je ne songeai plus qu'à vous les envoyer; vous savez que je suis communicative, et que je n'aime pas jouir d'un plaisir toute seule. Quand on aurait fait ce livre pour vous, il ne serait pas plus digne de vous plaire. Quel langage! quelle force dans l'arrangement des mots! on croit n'avoir lu de français qu'en ce livre. Cette ressemblance de la charité avec l'amour-propre, et de la modestie héroïque de M. de Turenne et de M. le prince avec l'humilité du christianisme..... Mais je m'arrête: il faudrait louer cet ouvrage depuis un bout jusqu'à l'autre, et ce serait une bizarre lettre. En un mot, je suis fort aise qu'il vous plaise, et j'en estime mon goût. Pour *Josèphe*, vous n'aimez pas sa vie: c'est assez que vous ayez approuvé ses actions et son histoire: n'avez-vous pas trouvé qu'il jouait d'un grand bonheur dans cette cave, où ils tiraient à qui se poignarderait le dernier?

Je vous parle toujours de notre Bretagne, c'est vous

donner la confiance de me parler de la Provence; c'est un pays auquel je m'intéresse plus qu'à nul autre : le voyage que j'y ai fait m'empêche de m'ennuyer de tout ce que vous me dites, parce que je connais tout et comprends tout le mieux du monde. Je n'ai pas oublié la beauté de vos hivers : nous en avons un admirable : je me promène tous les jours, et je fais quasi un parc nouveau autour de ces grandes places du bout du mail ; j'y fais planter quatre rangs d'allées, ce sera une très-belle chose : tout cet endroit est uni et défriché.

Je partirai, malgré tous ces charmes, dans le mois de février ; les affaires de l'abbé le pressent encore plus que les vôtres ; c'est ce qui m'a empêchée de penser à offrir notre maison à M^{lle} de Méri : elle s'en plaint à bien du monde ; je ne comprends point le sujet qu'elle en a. Le *bien bon* est transporté de vos lettres ; je lui montre souvent les choses qui lui conviennent : il vous remercie de tout ce que vous dites des *Essais de morale* ; il en a été ravi. Nous avons toujours la petite personne : c'est un petit esprit vif et tout battant neuf, que nous prenons plaisir d'éclairer. Elle est dans une parfaite ignorance ; nous nous faisons un jeu de la défricher généralement sur tout : quatre mots de ce grand univers, des empires, des pays, des rois, des religions, des guerres, des astres, de la carte, ce chaos est plaisant à débrouiller grossièrement dans une petite tête qui n'a jamais vu ni ville, ni rivière, et qui ne croyait pas que la terre entière allât plus loin que ce parc : elle nous réjouit. Je lui ai dit aujourd'hui la prise de Wismar ; elle sait fort bien que nous en sommes fâchés, parce que le roi de Suède est votre allié. Enfin, vous voyez l'extravagance de nos amusements. La princesse est ravie

que sa fille ait pris Wismar : c'est une vraie Danoise. Elle demande aussi que MONSIEUR et MADAME lui envoient l'exemption entière des gens de guerre ; de sorte que nous voilà tous sauvés,

M^{me} de la Fayette est fort reconnaissante de votre lettre, elle vous trouve très-honnête et très-obligeante ; mais ne vous paraît-il pas plaisant que son beau-frère n'est point du tout mort, et qu'on ne sait point les vérités de Toulon à Aix ? Sur les questions que vous faites au *Frater*, je décide hardiment que celui qui est en colère, et qui le dit, est préférable au *traditor* qui cache son venin sous de belles et douces apparences. Il y a une stance dans l'*Arioste* qui peint la fraude (1) ; ce serait bien mon affaire, mais je n'ai pas le temps de la chercher. Le bon d'Hacqueville me parle encore du voyage de la Saint-Géran ; et pour me faire voir que ce voyage sera court, c'est, dit-il, qu'elle ne pourra recevoir qu'une de mes lettres à la Palisse. Voilà comme il traite une connaissance de huit jours : il n'en est pas moins bon pour les autres : mais cela est admirable. J'oubliais de vous dire que j'avais pensé, comme vous, aux diverses manières de peindre le cœur humain, les uns en blanc, les autres en noir à noircir. Le mien est pour vous de la couleur que vous savez.

(1) Nous croyons remplir le vœu du lecteur autant que celui de l'auteur, en rapportant cette stance sublime :

Havea piacevol viso, abito onesto,
Un umil volger d'occhi, un andar grave,
Un parlar sì benigno e sì modesto,
Che pareva Gabriel ch'è dicesse : AVE.
Era brutta e deforme in tutto il resto
Ma nascondeva queste fattezze prave
Con lungo abito e largo, e sotto quello
Attesicato avea sempre il coltello.

ORL. FUR. Cante 41.

Monsieur de Sévigné.

Je ne suis point en bonne humeur; je viens d'avoir une conversation avec le *bien bon* sur le malheur du temps, et vous savez comme ce chapitre met le poignard dans le sein. Pour les *Essais de morale*, je vous demande très-humblement pardon si je vous dis que le *Traité de la Connaissance de soi-même* me paraît distillé, sophistiqué, galimatias en quelques endroits, et surtout ennuyeux presque d'un bout à l'autre. J'honore de mon approbation *les manières dont on peut tenter Dieu*: mais vous qui aimez tant les bons styles, et qui vous y connaissez si bien, du moins si on peut juger par le vôtre, pouvez-vous mettre en comparaison le style de Port-Royal avec celui de Pascal? C'est celui-là qui dégoûte de tous les autres. M. Nicole met une quantité de belles paroles dans le sien; cela fatigue et fait mal à la fin; c'est comme qui mangerait trop de blanc-manger: voilà ma décision. Pour vous adoucir l'esprit, je vous dirai que Montaigne est raccommo­dé avec moi sur beaucoup de chapitres; j'en trouve d'admirables et d'inimitables, et d'autres puérils et extravagants: je ne m'en dédis point. Quand vous aurez fini *Joséphe*, je vous exhorte à essayer un certain traité de morale de Plutarque qui a pour titre: *Comment on peut discerner l'ami d'avec le flatteur*. Je l'ai relu cette année, et j'en ai été plus touché que la première fois. Mandez-nous si la question que vous me faites des gens qui évaporent leur bile en discours impétueux, ou de ceux qui la gardent sous de beaux semblants, regarde M^{me} de la Fayette: nous n'en savons rien, parce que nous ne savons peut-être pas tout ce que vous savez.

Je me révolte contre ce qu'elle nous mande de l'oraison funèbre de M. de Tulle, parce que je la trouve belle et très-belle; je me révolte un peu moins sur le jugement peu avantageux qu'elle porte des *Essais de morale*; et sans voir les vers du nouvel opéra, je consens volontiers à tout le mal qu'elle en dit. Adieu, ma belle petite sœur.

(91)

LE MÊME,

SOUS LA DICTÉE DE MADAME DE SÉVIGNÉ, A LA MÊME.

Aux Rochers, lundi 3 février 1676.

Devinez ce que c'est, mon enfant, que la chose du monde qui vient le plus vite, et qui s'en va le plus lentement; qui vous fait approcher le plus près de la convalescence, et qui vous en retire le plus loin; qui vous fait toujours l'état du monde le plus agréable, et qui vous empêche le plus d'en jouir; qui vous donne les plus belles espérances, et qui en éloigne le plus l'effet; ne sauriez-vous le deviner? *jetez-vous votre langue aux chiens*? C'est un rhumatisme. Il y a vingt-trois jours que j'en suis malade; depuis le 14, je suis sans fièvre et sans douleurs, et dans cet état bienheureux, croyant pouvoir marcher, qui est tout ce que je souhaite, je me trouve bien enflée de tous côtés, les pieds, les mains, les jambes, les bras; et cette enflure, qui s'appelle ma guérison, et qui l'est effectivement, fait tout le sujet de mon impatience, et ferait celui de mon mérite, si j'étais bonne. Cependant,